Diffuser l'idée missionnaire réformée : mise en place de bulletins d'information aux donateurs (19e siècle)

Autor(en): **Noyer, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale**

Band (Jahr): **22 (2007)**

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-871885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Frédéric Noyer

Diffuser l'idée missionnaire réformée

Mise en place de bulletins d'information aux donateurs (19e siècle)

Le 19e siècle connaît un dynamisme sans précédent des «missions vers les peuples païens». Il représente l'un des aspects nouveaux de la spiritualité nourrie par le Réveil piétiste qui touche les milieux réformés européens. L'élan missionnaire issu de ces Eglises se développera au fil du siècle dans une perspective mondiale. Il sera rejoint en cela par les énergies exploratrices et colonisatrices occidentales. Cela se traduira par l'émergence de nombreuses sociétés de Mission. C'est là le cadre général de notre communication qui s'intéresse, plus particulièrement, au message que ces sociétés adressent aux communautés ecclésiales dont elles sont issues. En effet, nous voulons montrer le rôle central des publications d'informations pour la réalisation de l'œuvre missionnaire. Nous montrerons la compréhension qu'a la Mission de sa propre propagande[1] en nous basant sur deux exemples de publications destinées aux donateurs: celle de la *Société des Mission évangéliques de Paris* (SMEP) et parallèlement le bulletin de la *Société des missions évangélique de Lausanne* (SMEL).

Nous verrons chez ces deux sociétés de quelle manière on applique cette vocation de communication. Celle-ci se traduit par une intense activité éditrice qui a pour but de donner corps à un flux d'informations[2] en provenance de l'Outre-Mer et à destination de l'Occident. Flux de nouvelles qui croise sur des canaux parallèles, en sens inverse cette fois, le soutien spirituel et financier des chrétiens occidentaux acquis à la cause des missions étrangères. Cet échange prend des proportions grandissantes tout au long du 19e siècle, jusqu'à produire dans un sens une littérature d'un volume tout à fait considérable et dans l'autre de drainer des fonds plus que conséquents. Cela donne à cette relation *information contre soutien* un rôle central dans ces deux phénomènes incontournables qui traversent cette période: l'expansion de la civilisation européenne dans le monde et le renouveau de la spiritualité chrétienne.

Pour discerner cela, nous voulons nous intéresser plus particulièrement à l'argumentaire justifiant ce service d'information qui, bien qu'annexe à l'évangélisation

des «peuples païens», en constitue un élément absolument indispensable. Ce faisant, cela met en relief l'image que la Mission veut donner d'elle-même. Le second intérêt de cette activité de publication réside dans le fait qu'elle représente – au côté d'autres productions coloniales[3] – un exemple précoce de stratégie publicitaire. Ces initiatives ne se généraliseront qu'avec les effets de la communication de masse, comme c'est le cas dans les années 1900 avec la Croix-Rouge.

Bulletins d'information: vers un facteur de communion

Littérature exotique et correspondance édifiante

L'exploration du Monde et son évangélisation en particulier donnèrent lieu à une abondante littérature. Il nous faut en dire quelques mots pour situer les modèles qui serviront aux récits missionnaires du 19e siècle. Nous avons choisi de prendre comme exemple ceux issus de la première évangélisation réformée au Brésil ainsi que celle de la présence jésuite qui l'y a précédée. En effet, cette région sera le théâtre d'une activité missionnaire importante et relativement populaire en Europe. Son succès sera dû à la fois à des sources réformées et catholiques. Côté protestant, il faut citer l'*Histoire d'un voyage fait en la Terre du Brésil* de Jean de Léry.[4] L'ouvrage de ce Bourguignon, Genevois d'adoption après sa conversion au protestantisme, était à l'origine un récit de missionnaire avec pour but de justifier cette initiative réformée dans le contexte brûlant des guerres de religion. L'auteur avait été envoyé en 1557 par Calvin dans la baie de Rio de Janeiro au sein d'une colonie française prétendument disposée à servir de tête de pont à une Mission réformée. Ce livre de combat, qui se veut essentiellement une réponse à des calomnies proférées *a posteriori* à l'encontre des Genevois, sera publié sur la base de ses notes de voyage dès 1578. Néanmoins, le grand intérêt que suscitera ce mélange entre détermination missionnaire et récit de voyage sera tout autre. Ainsi, l'engouement que provoque ce texte dépasse alors largement les visées de sa forme polémique. Ses nombreuses considérations à la fois spirituelles, ethnographiques et philosophiques – en particulier sur la condition «de nature» – lui valent un indéniable succès qui influence plusieurs philosophes des Lumières.

Mais Léry n'est pas le seul porte-parole des tentatives d'évangélisation aux confins sud-américains de la Chrétienté. Dans le monde missionnaire catholique, les jésuites étaient déjà présents aux côtés de la colonisation portugaise bien avant la colonie française où avait débarqué les réformés. Dans la Compagnie, la relation épistolaire se voit investie dès le début d'un rôle extrêmement important. Jean Comby dans son ouvrage de synthèse sur l'histoire de l'évangélisation montre par les *Constitutions* primitives de la Compagnie de Jésus comment Ignace de Loyola y organise la communication interne: «Ce qui aide à l'union des membres de la

Compagnie entre eux et avec leur tête, aidera aussi beaucoup à maintenir la Compagnie dans son bon état. Il en est ainsi spécialement du lien des volontés, c'est-à-dire de la charité et de l'amour mutuel, à quoi sert le fait que tous soient tenus au courant, reçoivent des nouvelles les uns des autres et s'écrivent fréquemment, qu'ils professent la même doctrine et pratiquent autant que possible l'uniformité en tout; mais ce qui servira en premier sera le lien de l'obéissance qui unit les sujets à leur supérieurs.»[5]

Le jésuite met ici en avant la correspondance comme gage d'unité et d'ordre au sein de la Compagnie par l'union des volontés. Pourtant, le but principal de la relation épistolaire doit être «l'obéissance qui unit les sujets à leurs supérieurs» et non pas d'abord l'échange de nouvelles ou d'anecdotes. Dès lors, de ce devoir de correspondance – selon le terme de Comby – va jaillir le flot d'une littérature missionnaire de voyage. Elle connaîtra de nombreux morceaux choisis à succès. Tirant profit de cet énorme matériel produit par le devoir de correspondance formulé par Ignace de Loyola, la Compagnie développera un discours de propagande. Ainsi, dès 1553 déjà, les supérieurs envisagent de composer une littérature épistolaire destinée à illustrer l'action missionnaire à l'adresse des novices et des mécènes. Les jésuites publient alors de nombreux volumes reprenant une correspondance soigneusement choisie en vue de développer le soutien à leur œuvre. Pour ce faire, il puisent en particulier dans leur action au Brésil.[6] Cette pratique qui connaîtra un grand succès donnera naissance à partir de 1702 à la série des *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*. Sa célébrité survivra à l'éclipse de cette congrégation pour donner lieu au 19e siècle à d'innombrables rééditions. Ces bien nommés recueils sont l'exemple même d'une littérature qui aura tout à la fois touché un public clérical puis, par contamination, des laïcs lettrés.[7] Elle aura édifié ce lectorat par le récit du déploiement missionnaire ou piqué sa curiosité par ses anecdotes curieuses. Bien des amateurs d'exotisme auront été atteints hors des milieux d'Eglise, tant les *ex cursus* des rédacteurs – touchant à la connaissance du Monde dans ses acceptions physiques, sociales et politiques – attiraient ceux qui les lisaient. La conception de bulletins d'informations aux donateurs, comme nous allons le voir au 19e siècle, reprendra l'esprit et les objectifs de ces premières publications missionnaires. Néanmoins, le mode des relations établi entre Outre-mer et Europe par la correspondance, ainsi que le rôle de la Mission dans celles-ci, aura sensiblement évolué. Ainsi, cette relation, jusqu'alors essentiellement orientée des marges de la Chrétienté vers une certaine élite occidentale, allait endosser un nouveau rôle. Nous allons le voir en décrivant la manière dont les Missions réformées au 19e siècle se donnent un rôle de médiateur dans ce qui veut devenir un échange réciproque entre champ missionnaire et communautés de fidèles.

Susciter une communion et une intercession sincère

En cette fin de 18e siècle, les missions vivent une période difficile. Alors que les différentes confessions sont ébranlées par les troubles révolutionnaires en Europe, les missions réformées vont éclore sur le terreau des idées piétistes, qui se développent à leur aise dans cette ère de bouleversements. Les premières fondations sont l'œuvre des milieux anglo-saxons. Elles vont se répandre jusqu'à venir toucher la Suisse allemande avec la création de la Mission de Bâle en 1815. Ce sont ces mouvements piétistes allemands et anglais qui vont formuler un nouveau «romantisme religieux» en «mettant l'accent plus sur l'expérience personnelle que sur l'adhésion aux doctrines».[8] De cette double caractéristique, ces fondations hériteront une volonté inter-dénominationnelle[9] et un rôle nouveau pour la littérature missionnaire. Voyons comment ces nouvelles sociétés développent leurs premières publications destinées aux donateurs.

Nous avons choisi de prendre comme exemple de ce processus la Société des Missions évangéliques de Paris (SMEP). Elle est fondée dans cette ville en 1822. Or, la lecture de ses premiers rapports annuels nous apprend que, de manière récurrente, au cours de l'assemblée générale, on débat du mode de publication qu'il convient d'adopter en vue de leur diffusion. Invariablement, l'un des membres prend la parole pour proposer leur impression et leur distribution. La coutume veut visiblement que l'on reproduise intégralement l'argumentaire en faveur de cette mesure. Les mentions de ces discussions reviennent régulièrement depuis le rapport de 1827. Ainsi, en 1829, le pasteur Paumier de Rouen s'exprime-t-il en ces termes: «Et c'est parce que je crois la publication des Rapports qui viennent d'être lus, éminemment propre à favoriser [la propagation de l'œuvre des missions évangéliques], que je réitère le vœu qu'ils soient imprimés et répandus dans toutes nos Eglises. J'exprime en même temps l'ardent désir qu'ils soient médités avec une attention proportionnée à leur haute importance, et que l'Auteur de toute grâce répande sur tous ceux qui les liront son Esprit sanctificateur pour les porter à répondre aux vues de sa miséricorde, en coopérant au salut des âmes immortelles que Jésus est venu racheter.»[10]

Le ton du rapport annuel, loin des lettres curieuses de Chine ou d'ailleurs, tient plus du sermon que du procès verbal. Ce que l'on vise, c'est susciter la communion des donateurs avec l'œuvre missionnaire d'outre-mer. On retrouve sans surprise le caractère édifiant du récit des progrès de la mission. Des fidèles, on attend qu'ils soient «portés à répondre» en «coopérant au salut des âmes». C'est en ce sens que l'on peut parler de volonté d'interaction entre les deux pôles de l'œuvre. Non plus une union à caractère unilatéral, mais un mouvement de soutien de communautés d'Occident dont les moyens sont la prière d'intercession et le soutien financier apporté à une structure médiatrice, la SMEP.

La première déclinaison de ces deux modes de communion des sociétaires est donc l'intercession spirituelle. Elle se fait par le lien de la prière d'intercession. Parallè-

lement aux rapports imprimés, la SMEP publie un journal trimestriel depuis 1826. On notera dans sa première livraison le récit de Léry accompagné d'un historique détaillé, d'un appareil critique et d'une bibliographie. La volonté est de montrer l'importance donnée à l'idée missionnaire dès les débuts de la Réforme en présentant l'aventure de la mission protestante au Brésil comme un classique du genre. On met en exergue ses difficultés, ses martyrs et quelques-unes des observations ethnographiques faites par Léry.[11]

Les buts du journal sont décrits ainsi dans le rapport annuel de 1830: «Le Comité espère que la nouvelle forme sous laquelle paraît le journal depuis le commencement de 1830 lui fera trouver de nouveaux abonnés. […] On peut bien, sans doute, sans lire le Journal des Missions et sur de simples ouï-dire, savoir que dans telle ou telle contrée païenne se trouvent des ministres de Jésus-Christ, et qu'ils y font des conversions; mais si l'on ne suit pas leurs travaux, si l'on ne se fait pas une juste idée de leurs combats et de leurs souffrances, si l'on ne constate pas soi-même les heureux changements qu'ils opèrent parmi les idolâtres; si, en un mot, l'on n'assiste pas en esprit à leur ministère apostolique, est-il possible que l'on prenne aux Missions un intérêt réel, et que le cœur en soit véritablement occupé? Non, Messieurs, car on aime que ce qu'on connaît, et l'on ne travaille que pour ce à quoi on attache du prix: or, il n'y a de vie et d'action que là où il y a intelligence et connaissance de l'objet que l'on désire et que l'on poursuit.»[12]

On voit cette prise de conscience que la Mission – pour pouvoir être portée par les communautés occidentales – doit en révéler l'exacte progression. L'adhésion à un idéal ne suffit pas. En somme, tous, jusqu'à la base, doivent *assister* à cette expérience. C'est alors seulement qu'une intercession véritable est possible dans la prière. Il est important de noter que ce soutien de la communauté est compris comme l'ensemble de celui de chacun de ses membres. Cette vision est propre aux racines piétistes du Réveil qui valorisent la foi personnelle. Ainsi, la puissance du soutien de la communauté se mesure à la sincérité des prières de chacun de ses membres. C'est en vue de cela que ces mouvements mettent un accent très important sur les publications destinées à convaincre les donateurs du devoir spirituel dont ils sont investis.

Le second volet de la communion des sociétaires est le soutien financier. Nous avons dit que les missions réformées survivent uniquement grâce aux dons. D'où l'autre rôle médiateur de la publication des rapports annuels ou du journal: susciter le don, et, si possible, le don sincère. C'est ce que précise Henry Lutterroth dans le rapport annuel de 1830. Il relève tout d'abord que les dons sont souvent faits sans autre raison qu'une habitude vide de sens. Cela l'amène à rappeler l'usage de *boîtes de Mission*[13] que l'on dépose chez soi. Celles-ci sont à même, selon lui, «d'augmenter prodigieusement nos ressources, si nous en comprenons bien le but»: «C'est là l'un des grands résultats que peut produire le Journal des Missions: chaque fois que nous

y lisons quelque fait qui nous afflige ou qui nous réjouit, quelque revers apparant qui exige le déploiement de moyens plus énergiques, ou quelque succès qui nous fait admirer les bénédictions répandues sur cette œuvre, laissons tomber quelques pièces d'argent dans notre tronc domestique: nous donnerons ainsi dans le sentiment qui devrait accompagner tous nos dons, dans l'émotion de nos cœurs et non avec cette froideur dont nous ne sommes que trop souvent coupables; nous donnerons avec prière […]. Ah! Ne l'oublions pas, c'est tous les jours qu'il nous faut demander que le règne du Seigneur vienne, c'est tous les jours et, s'il le peut, plusieurs fois le jour, qu'il nous faut intercéder pour les âmes qui périssent. Que chaque fait saillant rapporté dans le Journal nous y excite!»[14]

Ce mode de collecte concrétise donc l'interaction entre publications de nouvelles et récolte de fonds. Le *Journal* provoque – excite – l'intercession et la *boîte des Missions* est là pour réaliser l'action du don. C'est l'attitude du croyant qui est considérée comme prépondérante. On s'appuie sur le caractère émotionnel de l'offrande, considérant que le fait qu'elle soit consciemment dédiée à une intention particulière indique sa sincérité. Cela, par opposition à un don versé comme une taxe et mû par l'habitude plutôt que par une réelle volonté d'action de grâce ou de compassion.

En résumé, nous voyons, à travers cet exemple théorisé, ce nouveau rôle des bulletins adressés aux donateurs. En ce premier tiers du 19e siècle, l'argumentaire destiné à justifier la publication des rapports des assemblées annuelles de la SMEP montre une volonté de provoquer la communion des fidèles avec l'œuvre missionnaire. Intercession à la fois à travers la prière dirigée par des intentions volontairement liées à la réalité des acteurs missionnaires et païens outre-mer – d'où l'importance des nouvelles – et par des actions de grâce concrétisées par des dons. Nous avons montré, dans les deux cas, l'attachement premier à la sincérité de cette relation. C'est le dernier effet rétro-actif qui fait de la Mission un vecteur de Salut non seulement pour les peuples incroyants, mais aussi pour les Eglises européennes. Voyons comment des principes identiques sont appliqués à la même époque dans les milieux missionnaires réformés romands.

Communiquer pour rassembler: la Société des Missions évangéliques de Lausanne (1826–1857)

La Suisse romande, comme la France, aura dû attendre un certain retour au calme pour voir apparaître les premiers groupes de sympathisants à l'idée missionnaire dans les églises vaudoises. Si nous avons choisi ce canton pour illustrer le contexte de cette fondation, c'est qu'il sera celui qui verra, dans le dernier quart du siècle, l'impulsion qui donnera naissance à la société fédérant, sous l'égide de la *Mission*

suisse romande, une grande partie des partisans de la Mission. L'on fait remonter la base de cette idée en terre vaudoise à une assemblée de fidèles réunie à Yverdon le 5 mars 1821 dans le but de fonder une *Société vaudoise évangélique des Missions*.[15] Ces premiers groupes à exprimer leur enthousiasme pour l'idée missionnaire vont se trouver immédiatement minorisés. En effet, leurs membres, influencés par les idées piétistes, vivent un isolement croissant au sein de leur propre communauté de par la suspicion schismatique que l'on fait peser sur eux. De leur côté, ceux appartenant à la tendance plus traditionnelle qui ont à cœur l'effort missionnaire, vont avoir à se situer par rapport à la réaction d'opposition ferme des autorités politiques. En effet, le danger de ces «entreprises lointaines, hors de la portée et des moyens d'un petit pays» n'échappe pas au gouvernement à la suite de cette assemblée d'Yverdon. Selon lui, les vocations des pasteurs ne sauraient s'étendre «à des missions étrangères, qui ne feraient que les détourner de ces soins assidus que la patrie, qui les a appelés à son service, réclame d'eux dans leurs paroisses respectives».[16] La société est promptement dissoute sur l'ordre du Landamann Pidou quelques semaines seulement après la réunion fondatrice.[17] Néanmoins, l'idée missionnaire poursuivra son chemin en terre vaudoise, avec, dans ce contexte, une attention toute particulière à la cohésion au-delà des barrières de tendances.

De cette période sensible de l'histoire de l'Eglise dans le canton, notre but est de montrer les efforts pour faire connaître l'œuvre missionnaire. Or, ce sont de petites sociétés qui en seront les acteurs, comme la *Société des missions évangélique de Lausanne* (SMEL) par exemple.[18] Pour ce faire, ces groupes auront recours à différents moyens. Si l'on se restreint à une description à grands traits du 19e siècle, il faut dire que jusqu'en 1874 – date de la création d'une société missionnaire vaudoise indépendante – le mode d'action principal de ces groupes sera surtout les récoltes de fonds destinées à soutenir leurs grandes missions sœurs. Comme nous l'avons vu avec la SMEP, ces importantes sociétés lient intimement, dès leur création, soutien et information. C'est pourquoi, pendant cette période, elles s'adressent directement à de petits groupes comme la SMEL. Ainsi cette mention dans le rapport annuel des Missions de Paris de 1827, qui fait le bilan de ses *comités auxiliaires* en Suisse romande: «Il y a quelques mois qu'une société des Missions s'est définitivement organisée à Neuchâtel, et cependant elle vous a déjà fait parvenir un don considérable, quoiqu'elle ait des engagements avec l'Institut de Bâle qu'elle remplit très fidèlement. La Société de Lausanne, enfin, aussi toute récente, vous a envoyé son règlement en vous annonçant sa formation et vous fait concevoir les plus belles espérances.

Si les amis des Missions à Genève ne vous ont pas donné de leur affection des marques aussi signalées que l'année passée, c'est qu'ils avaient déjà fait l'envoi de leurs dons à Bâle, avant que votre Maison des Missions fût rouverte, pensant qu'il valait mieux prêter leurs secours à une Société dont les opérations étaient en pleine activité, que

de les concentrer là où il pouvaient arriver qu'ils demeureraient longtemps enfouis sans qu'on les fît valoir.»[19]

On le voit, soigner l'information semble jouer un grand rôle dans le soutien effectif des groupes de soutien missionnaires. Ainsi, M. Grandpierre, directeur de la SMEP, fera même une visite personnelle au comité lausannois le 16 janvier 1827; sans doute a-t-il également fait la tournée des autres groupes auxiliaires romands.[20] Rien d'étonnant non plus à ce que, de 1828 à 1830, la Mission de Bâle publie une édition française de son *Missionsmagazin,* sous le titre de *Gazette des Missions évangéliques*.[21] C'est Alexandre Vinet lui-même – le célèbre théologien vaudois, alors professeur à Bâle – qui se charge de la traduction française d'une partie des articles ainsi que des strophes de cantiques inédites.

Les groupes régionaux comme la SMEL ne s'appuient pas uniquement sur les publications extérieures pour informer leur membres. Ainsi, de 1833 à 1835, elle publie les *feuilles mensuelles,* rédigées par le directeur de l'Institut des Missions que la société a créé à Lausanne pour former les futurs missionnaires vaudois. La publication la plus importante de ce second tiers du 19e siècle sera constituée des suppléments à la *Feuille religieuse du canton de Vaud*. Dès le commencement de ses activités, c'est par le biais de celle-ci, fondée en 1826 à Lausanne, que la SMEL passe ses communications: assemblée générale, appel à des aspirants missionnaires et autres annonces utilisent déjà cette publication par le biais d'articles intitulés «circulaire aux amis des Missions évangéliques». En 1828, elle fait un effort supplémentaire en lançant une série de nouvelles concernant l'avancement des missions dans les différentes parties du Monde. Le but, exprimé dans le premier de ces suppléments à la *Feuille religieuse,* est «de vous donner chaque mois, dans une feuille à part, des nouvelles du règne de Dieu parmi les païens […]».[22] Suite à cela, le message se défend longuement de ne faire qu'étancher une futile soif d'exotisme, et réaffirme vouloir informer des efforts d'évangélisation en vue de susciter l'intercession, exprimant dans les communautés de Suisse romande une volonté semblable à celle relevée dans les publications de la SMEP.

Réaliser le devoir d'évangélisation: la Mission comme service

Les sociétés réformées ont pour vocation de promouvoir la vertu morale des communautés chrétiennes en les poussant à travailler au grand dessein missionnaire. De cette position de médiatrice, la Mission produit un double flux entre champ de mission et communautés romandes, comme l'exprime cette formulation concise de la *Feuille religieuse du canton de Vaud:* «Chers Lecteurs, […] si nous cherchons à vous faire connaître les admirables succès des Missionnaires, c'est d'un côté pour vous exciter à les accompagner de vos prières et à les soutenir par vos dons, et de

l'autre, pour vous porter à faire sur vous un retour salutaire, et à rechercher si l'Evangile produit aussi dans vos âmes les beaux fruits que vous lui voyez porter chez les pauvres païens convertis.»[23]

Ainsi, à destination des chrétiens européens, elle offre une abondance d'informations appelée à nourrir une remise en question personnelle. En retour, s'offrant d'être le vecteur réalisant cette «mission» de la Chrétienté, elle en assume la logistique et, partant, draine en Europe un flux de ressources humaines, matérielles et financières à même de la réaliser. Il est important de noter que les moyens dégagés sont assignés prioritairement à l'activité outre-mer et non pas d'abord au fonctionnement de la structure missionnaire en Europe – largement administrée sur une base bénévole. C'est en cela que nous pouvons parler d'un rôle de médiateur poursuivant d'abord un but de mise en relation. Le souci – principalement financier – du lendemain n'est évidement pas absent des préoccupations des directeurs. Malgré cela, durant la première moitié du siècle, la concurrence entre les œuvres réformées reste atténuée par un principe d'efficacité. La tâche est si vaste que la complémentarité entre les sociétés – au sein de la même confession – domine aisément. Cette attitude changera en réaction aux fluctuations de la conjoncture. L'offre missionnaire s'étoffe dès le milieu du 19e siècle. Les sociétés actives en Suisse romande se multiplient, alors que l'on observe une augmentation quasiment exponentielle des dons jusqu'autour de 1900. Cette embellie mène à un alourdissement sensible des structures en Europe et outre-mer et, partant, à une situation délicate dès le choc de la Première Guerre mondiale. Le rappel des hommes au front et la chute des soutiens financiers ouvrent une période de crise pour les missions. Au point qu'à certains moments, parvenir à rassembler les moyens financiers et humains à même d'assurer son rôle, représente pour une société un critère de réussite plus valorisé que le succès de l'évangélisation. Certes, cela tient indéniablement aux grandes difficultés rencontrées sur place. A l'image de l'Afrique australe, par exemple, qui vit successivement la guerre des Boers, des rivalités croissantes entre puissances coloniales et une prolétarisation brutale des populations due au boom minier. Quoi qu'il en soit, le sort financier de l'œuvre représente une part importante de l'indice de crédibilité qui lui est concédé alors que la réalité des progrès sur place est bien difficile à jauger au travers des récits, pour ainsi dire totalement autobiographiques, transmis par la propagande missionnaire.

Pour conclure, nous avons voulu montrer ces trois caractéristiques simultanées des sociétés missionnaires réformées: à la fois promotrices d'un devoir de la Chrétienté, canaux à même de réaliser cette œuvre et acteurs soumis aux fluctuations d'un marché des souscripteurs. En cela, dans le contexte de son développement au 19e siècle, leur position peut être assimilée à celle d'une société de service en ce sens qu'elles se veulent médiatrices prenant en charge le transport d'un message – celui de l'Evangile – tout en assurant les moyens de le transmettre.

Notes

1 Au sens arboricole du terme qui, dans le lexique chrétien, a été choisi comme métaphore de la «démarche évangélisatrice, en l'assimilant à une greffe de la Parole, au plus intime d'une personne ou d'une culture». Voir Bria, Ion; Chanson, Philippe; Gadille, Jacques; Spindler, Marc (dir.), *Dictionnaire œcuménique de missiologie: cent mots pour la mission,* article «propagation de la foi», Paris, Genève 2001, p. 274–277.
2 Ces *informations* sont *propagande* par le fait qu'elles ont vocation de *convaincre*.
3 Mackenzie, John M., *Propaganda and Empire: the manipulation of British public opinion, 1880–1960,* Manchester 1984. Ryan, James R., *Picturing Empire: Photography and the visualisation of the British Empire,* London 1997.
4 La première édition est faite à Genève en 1578.
5 *Constitutions, X, 9*. Citée par Comby, Jean, *Deux mille ans d'évangélisation,* Paris 1992, p. 172.
6 Laborie, Jean-Claude, *la Mission jésuite du Brésil: lettres & autres documents (1549–1570),* Paris 1998, p. 15–16.
7 Ces publications auront eu les faveurs de Montaigne, Montesquieu, Rousseau ou Voltaire. Voir Vissière, Isabelle et Jean-Louis, *Lettres édifiantes et curieuses des jésuites de Chine (1702–1776*, Paris 2002, p. 20–24.
8 Zorn, Jean-François, article «réveils missionnaires», in: Bria (cf. note 1).
9 C'est à dire avec un esprit de collaboration entre les différentes tendances du Protestantisme.
10 SMEP, *rapport annuel du 29 avril 1829,* p. 33–34.
11 *Journal des missions évangéliques,* Paris, t. I, 1826, p. 97–123.
12 SMEP, *rapport annuel du 23 avril 1830,* p. 17–18.
13 Aussi appelées *boîtes Merci*, nom sous lequel elles seront connues dans la Mission suisse. Cette dernière reprendra ce procédé auprès des communautés romandes dès le début de l'année 1904. Voir *Bulletin missionnaire* 17/215 (1904), p. 60–62. Lors de la fabrication d'une nouvelle série de boîtes en 1910, le rapport annuel du Conseil précise que l'on en compte alors 400 en circulation et que cette activité rapporte en moyenne 4000 frs. par an. Voir *Bulletin missionnaire* 24/304–305 (1910), p. 218.
14 SMEP, *rapport annuel du 23 avril 1830,* p. 52–53.
15 Voir une des rares synthèses complètes à propos de ses racines au 19e siècle, Grandjean, Arthur, *La Mission romande. Ses racines dans le sol suisse romand. Son épanouissement dans la race thonga,* Lausanne 1917.
16 Cart, Jacques, *Histoire du mouvement religieux et ecclésiastique dans le canton de Vaud pendant la première moitié du XIXe siècle,* Lausanne 1870, t. 1, p. 193–194. Cité par Lüthi, Marc, *Aux sources historiques des Eglises évangéliques* (Dossier Vivre, hors série), Genève 2003, p. 76.
17 Grandjean (cf. note 15), p. 3.
18 Active de 1826 à 1857, elle connaîtra la mixité entre nationaux et dissidents jusque dans la décennie 1830. Elle se muera en *Commission d'évangélisation de l'Eglise libre,* ce à quoi on voit la reprise en main de cette vocation par les libristes.
19 SMEP, *Rapport annuel,* 1827, p. 16. Au commencement de 1825, la SMEP comptait 13 sociétés auxiliaires et, en 1827, elle en rassemble 23.
20 Grandjean (cf. note 15), p. 10.
21 Grandjean (cf. note 15), p. 8.
22 *Feuille religieuse du canton de Vaud,* t. III, 27 janvier 1828, p. 49–50.
23 *Ibid.*